GÉRALDINE MAILLET

Il ferait quoi Tarantino à ma place ?

roman

Flammarion

Extrait de la publicité

GÉRALDINE MAILLET

Il ferait quoi Tarantino à ma place ?

roman

Ce roman-réalité est une plongée dans l'univers cruel du septième art, avec ses codes, ses lâchetés, ses enthousiasmes, ses délires, ses impostures, ses sables mouvants…
Entre les paillettes d'une avant-première et les résultats minables du box-office, après le parcours du combattant d'un montage financier, au milieu des mensonges et des chagrins, mon amour pour le cinéma survivra-t-il ? Et le vôtre ?

Avec par ordre d'apparition : Claude Lelouch, Julie Gayet, Jocelyn Quivrin, Léa Drucker, Stéphane Freiss, Audrey Marnay, François Bégaudeau, Benjamin Biolay, Fred Testot, Guillaume Canet, Riccardo Scamarcio, Jean-Claude Van Damme, Louise Bourgoin, Emmanuelle Devos, Mike Leigh, Judith Godrèche, Gael García Bernal, Alejandro González Iñárritu, Tim Burton, Thomas Langmann, Benoît Magimel, Eva Herzigova, Olivier Assayas, Mélanie Thierry, Mick Jagger, Marion Cotillard, M, François Cluzet, Isabelle Huppert, Benicio del Toro, Juliette Binoche, Raphaël Personnaz…

Flammarion

11-W N Création Studio Flammarion Géraldine Maillet par Sonia Sieff © Flammarion

Extrait de la publication

Il ferait quoi Tarantino à ma place ?

Du même auteur

Le Monde à ses pieds, Grasset, 2010 ; J'ai Lu, 2011.
French Manucure, Flammarion, 2008 ; J'ai Lu, 2009.
Presque top model, Flammarion, 2006 ; J'ai Lu, 2007.
Acouphènes, Flammarion, 2005.
Prime Time, Flammarion, 2003.
Trois jours pour rien, Balland, 2002.
Un amoureux silence, Flammarion, 2001.
Une rose pour Manhattan, Flammarion, 1999.

Extrait de la publication

Géraldine Maillet

Il ferait quoi Tarantino à ma place ?

roman

Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, 2011
ISBN : 978-2-0812-5564-7

À Jocelyn Quivrin.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

« Réaliser un film, c'est vraiment s'approcher du regard de Dieu. »

James Gray

Extrait de la publication

J'EN RÊVE

Depuis douze ans, j'écris des romans. Je vois mes personnages, j'entends leur voix. Je suis envahie d'images, gros plans, plans larges, plans séquences sans ponctuation. J'imagine que je peux filmer pour raconter mes histoires. J'imagine mais je n'en sais rien. Je me contente de fréquenter les salles obscures. Je pleure pour *Frances*, je fantasme sur Sean Penn, je vibre pendant *The Hot Spot*, je pense à mon grand-père endormi sur la plage du Lido après *Mort à Venise*, j'apprends par cœur *La Femme d'à côté*, je présente *E.T.* à ma fille, j'ai de l'acné à chaque visionnage de *La Boum,* je suis Nastassja dans *Tess* puis Kinski dans *Paris, Texas*, je m'enivre de David Lynch, la moue boudeuse de Betty dans *37,2* m'hypnotise, je crois aux *21 Grammes* du poids de l'âme après la mort, *Les Uns* m'obsèdent *et les Autres* me révulsent, j'imagine que tous les pompistes ont la gueule de Coluche, je subis la violence crasseuse de *Midnight Express*, je me dis que la guerre ressemble à *Apocalypse Now* et l'amour à *Hiroshima*, les démons de Gene Tierney dans *L'Aventure de Mme Muir* me narguent, je sens

Extrait de la publication

que Brigitte Bardot se perd à cause de *La Vérité* et que Romy Schneider se révèle au bord de *La Piscine*, *Amarcord* me rend effroyablement nostalgique, je cherche une amitié à la *Thelma et Louise*, je me fais une overdose de *Requiem for a Dream*, je deviens parano après *Eyes Wide Shut*, je craque pour Javier Bardem en phase terminale, je chiale à cause des *Invasions barbares*, je souffre d'insomnie pour *La Nuit américaine*, j'ai peur du *Dernier Métro*, je succombe après *In the Mood for Love*, j'accepte une demande en mariage après *Nous nous sommes tant aimés*, je romps en même temps que Harry et Sally, je le regrette dès *True Romance*, j'ai peur de finir seule comme Maurice Ronet dans *Trois chambres à Manhattan*…

Après tout, les films ressemblent à la vie. Ils sont beaux, moches, scabreux, langoureux, inégaux, violents, gracieux, pertinents, injustes, bâclés, fantaisistes, chiants, répétitifs, mornes, étincelants, lyriques, merdiques, spirituels, vulgaires, épicuriens, rachitiques, harmonieux, cacophoniques, jouissifs, frigides, lisses, chaotiques, pluvieux, caniculaires, oniriques, contestataires, manucurés, à l'arrache, austères, d'un blanc et noir flamboyant, silencieux, bouillonnants, déglingués, bien sous tout rapport, généreux, pingres, remplis d'espoir et de désillusion…

Extrait de la publication

La ménagère

Vous êtes qui ? Géraldine Maillet, j'écris des romans, j'en suis à mon sixième, tenez, je les ai apportés, si ça vous intéresse… Je vous connais pas, j'ai jamais rien lu de vous. J'ai pas l'habitude de recevoir les réalisateurs, sauf si le projet est ambitieux, quinze briques minimum. Ici, on fait du business. Enfin, puisque vous êtes là, vous avez qui, comme acteur ?

Son Altesse du petit écran regrette déjà cet instant de faiblesse.

Guy Bedos, Aurore Clément, Élodie Bouchez, Frédéric Diefenthal. Ils sont formidables, ils adorent le film. Sourire de télé-achat. *Je vous arrête tout de suite. Avec ça, on va nulle part ! Et puis les acteurs adorent toujours les films qu'on leur propose, surtout les seconds couteaux. Vous ne pouvez pas dire ça, monsieur, Élodie Bouchez est une actrice merveilleuse, elle a quand même eu la Palme d'interprétation à Cannes pour* La Vie rêvée des anges. *Excellente, formidable, éblouissante, on ne produit pas un film avec des superlatifs, mademoiselle ! Diefenthal remplit les salles*

Extrait de la publication

avec Taxi. *Les jeunes l'adorent. Les jeunes, c'est la bagnole qu'ils adorent. Et la ménagère dans tout ça ? Ma mission, c'est de lui faire oublier ses soucis domestiques. Vous comprenez, madame… mademoiselle Mmh Heu, il nous faut un nom. Vous, vos producteurs, vos acteurs, question notoriété, c'est zéro. Je vais quand même lire votre scénario avec attention. La question primordiale, c'est le prime time. Des millions de spectateurs ! Vous vous rendez compte de l'enjeu ? Et puis pourquoi vouloir faire un film choral ? Quelle plaie ! On ne voit que ça, en ce moment. Quant au concept road movies, je vous préviens tout de suite, ça ne parle pas du tout, mais du tout à la ménagère. Soyons clairs, madame Mmh Haa… Géraldine Maillet, mademoiselle… Vous partez avec des handicaps énormes. Soyez plus ambitieuse, apportez-moi un Auteuil ou une Frot dans vos valises. Oui, monsieur, mais ils ne sont pas le rôle. Aucune importance. Vous réécrivez pour qu'ils le soient.*

Le taulier du paysagecinématographiquefrançais déglutit en regardant les nouveaux messages dans sa boîte mail. Godeau, Ossard, Caucheteux, Rossignon, Pineau-Valencienne, Attal, Le Pogam. Du lourd. Validator exulte dans son costard d'avant-première froissé.

Comptez sur moi, mademoiselle, je reviens vers vous très vite. Vous êtes déjà revenu vers moi, j'ai l'impression. Certes, mais il faut quand même que je

Extrait de la publication

lise votre texte, si ça se trouve, il est épatant. Et dans ce cas ? Dans ce cas, je vous reconvoque et on parle vrai casting. Et les comédiens qui m'ont donné leur accord ?

Glaviot vite dégagé pour étouffer un rire.

Leur accord ? Avec ou sans accusé de réception ? Je suis drôle, non ? Croyez-moi, ce qui les surprend, c'est quand on leur dit oui. Sans parler des films qui s'arrêtent en plein milieu du tournage, en rase campagne. Il y a pire que vous, je vous jure. Mais dites-moi, mademoiselle, pourquoi tous vos collègues passent à la réalisation ? Quelle est cette mode absurde qui consiste à troquer un stylo contre une caméra ? Moix en a pris plein la gueule avec son Cinéman*, on n'est pas près de le revoir dans une salle de montage, Benchetrit a la cote chez les bobos mais il fait trois fauteuils, Houellebecq s'est noyé avant d'atteindre son île. Ça n'a rien à voir, ce n'est pas le même métier. Vous oubliez Marc Dugain ou Philippe Claudel… Peut-être, mais vous, vous oubliez BHL. Les grands réalisateurs américains viennent de la pub. Ils ont mis les mains dans le cambouis. C'est comme ça qu'on devient virtuose, les David Fincher, Ridley Scott, Zack Snyder et j'en passe… Mettez ce projet entre parenthèses, faites quelques courts métrages et vous comprendrez.*

Je suis face à Claude Lelouch

Le menton à quelques centimètres de son assiette, il mange une bisque de homard. Il a mis des baskets et moi des escarpins. Mon brushing sent la laque, je me suis maquillée en patineuse artistique et mon pantalon fuseau lamé est plus tendu que du film alimentaire. Je n'ai pas lésiné, je suis bien là. Dans le saint des saints. Avec des huiles du septième art. Cognac, c'est mon Cannes à moi. Un tapis rouge, des avant-premières, des chasseurs d'autographes locaux, des conférences de presse avec le *Midi libre* et *Ouest-France*. J'ai un badge avec ma photo et mon nom. Membre du jury. Je suis arrivée là un peu par hasard. Ils m'ont vue défendre des films avec entrain et conviction dans *Ça balance à Paris*, ils savent vaguement que j'écris des romans qu'ils n'ont pas lus et il leur manquait une fille pour la parité. Je suis embarquée dans l'affaire et j'exulte. J'y vois un signe du destin.

Débrief du premier soir. Après trois films policiers en compétition, un irlandais, un mexicain, un

Extrait de la publication

espagnol, on continue à parler cinéma. « Bouajila… j'adore ce mec… super-comédien… je viens de terminer *99 Francs*, Kounen déchire… Et Dujardin… un amour… tu seras à La Colline en décembre avec Marina Foïs… Oui, je sais, elle tourne avec Bonnaire et Elbé… Je viendrai te voir, ah non merde, je serai à Djibouti pour un unitaire Arte… Génial, tu pars quand ?… Je sais pas encore, tout dépend du prochain Testud… »

Pas vraiment de cinéma, plutôt tournages, réseaux, dates de sortie, financement, qui produit quoi et combien, qui couche avec qui et qui encore, quelle actrice a planté et pourquoi, pas assez de fric, pas assez de visibilité, pas assez d'envie, trop de Botox, quel acteur est un gros naze et pourquoi, obsédé par le fric, obsédé par son nombril, obsédé par la gloire, trop d'implants.

À ma table, Julie Gayet, Jean-Pierre Lorit, Audrey Marnay, Bruno Wolkowitch qui n'a pas encore intégré l'interdiction de fumer, Léa Drucker, Julien Clerc et Jocelyn Quivrin. Notre président, Claude Lelouch, est galvanisé par la sortie de son *Roman de gare* écrit et envoyé aux chaînes sous le pseudo d'Hervé Picard. Lelouch nous dit qu'après l'échec de son dernier film, *Le Courage d'aimer*, il avait besoin de travailler de façon discrète, sans commentaires, sans pression, sans jugement préalable des autres. Sa notoriété ?

Extrait de la publication

Quelle notoriété ? Un Oscar en 1966 pour chabadabada. Les décideurs d'aujourd'hui, les jeunes loups de la distribution ne financeraient pas un projet comme Un homme et une femme. *Pourquoi ? Mais parce qu'ils obéissent à la toute-puissante ménagère. J'ai l'air d'un vieux con qui ressasse, je préfère détester le système que de me dire, c'est moi, l'incapable, pourtant, j'ai pas le choix, si je veux continuer à tourner, je dois tricher, je dois mentir, je dois me faire passer pour un autre. À notre époque, les films sont indirectement faits par Mme Spontex. On veut lui plaire, la cajoler, la dorloter, lui montrer ce qu'elle a envie de voir, surtout ne pas la vexer. « Dominique Pinon ? Quesako, Pignon, François Pignon, oui, mais Pinon ? Un grand acteur de théâtre ?… Rien à foutre du théâtre à part celui de Bouvard… Connais pas, pas envie de connaître… Ardant… bof, triple bof… c'était la femme de qui déjà ? Sautet… ou Chabrol… Non, Chabrol, c'était Bernadette Lafont… voilà et Ardant… je confonds Ardant et Audran… laquelle est brune… Ardant, ça me dit quelque chose maintenant, une brune avec une grosse bouche… OK, je visualise vaguement… elle a pas joué dans* Camping *? La meuf de Brasseur, c'était qui déjà ? » Les films se font comme ça. Dans le cerveau de Mme Spontex qui connaît Truffaut les yeux fermés à force d'y aller chaque week-end pour garnir ses jardinières. Les chaînes se plient à ses fantasmes* low cost. *Et Mme Spontex aujourd'hui, elle a envie de se goinfrer de comédie. Elle veut se marrer et elle a raison.*

Le public a toujours raison et les chaînes le suivent à quatre pattes en remuant la queue de l'Audimat.

On écoute Lelouch sans moufter. Il devrait aller faire des conférences aux Réalisateurs Anonymes. Géraldine. Bonjour Géraldine. Huit courts métrages autoproduits, cinq scénars de longs métrages dans les tuyaux, perdus, éparpillés dans les méandres du financement et pourtant je ne peux pas m'arrêter, je continue à écrire, à avoir des insomnies en technicolor, à y croire. C'est plus fort que moi. Je vais mal.

Le repas se termine, Academy Award Director Claude Lelouch nous quitte après un déca allongé et le souvenir de quelques *standing ovations* en sépia. Il a eu raison de nous plomber la soirée. Je parle à Jocelyn, mon voisin de gauche qui me raconte son premier court métrage, *Acteurs*, avec Alice Taglioni, Nathalie Baye et Élodie Navarre, son projet de faire un long dans la foulée. Il en a l'énergie, l'histoire clairement visualisée dans sa tête, après il y aura l'écriture qu'il doit très vite commencer avec son amie Léa Fazer, avec laquelle il vient de terminer *Notre univers impitoyable*. Et des producteurs sérieux, les frères Altmeyer, il adore bosser avec eux. *Et toi ? Moi aussi, j'aimerais bien, un jour, passer à la réalisation, mais bon il ne faut pas rêver.* Franche réaction de Quivrin : *Si justement, il faut rêver ! Tu sais, Jocelyn, j'ai déjà pris*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01ELIN000228.N001
Dépôt légal : avril 2011

Extrait de la publication